RÉSEAU SOCIAL DEPUIS 1945

**IMPÔTS** Propriétaires : une nouvelle déclaration

P8









NICE Dictée en niçois : pourquoi un tel succès ? P9

**FOOTBALL - LIGUE 1** Nice-Lille, la belle affiche P46-47

Cent vingt peintures vieilles de 4 000 ans à flanc de falaise

SAINT-LAURENT-DU-VAR

SECTEUR CAP 3000 - AV. DE VERDUN

Ils racontent etrevuosèle ettes exceptionnelle



VILLENEUVE-LOUBET 1966 RN7 - (À CÔTÉ DE BUT)



SAINT-LAURENT-DU-VAR SECTEUR CAP 3 000 - AV. MARÉCHAL JUIN - TÉL. 04 93 07 07 71 VILLENEUVE-LOUBET 1966, RN 7 (À CÔTÉ DE BUT) - TÉL. 04 92 13 82 12 P PARKINGS GRATUITS



# Des peintures vieilles de

Une « mini-vallée des Merveilles » a été découverte. Cette fois, il ne s'agit pas de gravures, mais de peintures rupestres. Tracées du bout du doigt par des hommes du néolithique... il y a 4 000 ans !

l s'agit d'une découverte majeure : 120 peintures rupestres. Des motifs représentant des guerriers du néolithique et tracés du bout doigt par nos ancêtres il y a 4 000 ans. Les pigments utilisés ne présentent aucune trace de modernité. Il s'agit de cargneule broyée, un agrégat rocheux qui constitue le socle de Valdeblore.

C'est là, entre Tinée et Vésubie, que les fresques ont été découvertes. Grâce à la passion de.deux enfants du pays, les judokas Marcel et Loïc Pietri. Une trouvaille authentifiée par l'Institut de Préhistoire et d'Archéologie Alpes Méditerranée (IPAAM), dont le président, Claude Salicis, souligne le caractère exceptionnel de cette découverte.

## L'un des sites les plus importants de toute la Provence

«À vingt kilomètres à vol d'oiseau du mont Bégo et de ses célèbres gravures. Sauf qu'il s'agit cette fois de peintures rupestres. Or, il n'en avait été identifié que deux à travers tout le département. Ici, nous en avons trouvé 120 d'un coup. Ce qui fait de ce site l'un des plus important de toute la Provence », insiste le président

Et pourtant, elle est passée inaperçue lorsqu'il y a quelques années, des voies d'escalade ont été aménagées sur ces falaises surplombant le hameau de La Roche à Valdeblore. La paroi avait alors été en partie décroûtée, endommageant du même coup certaines représentations. Des motifs classiques du néolithique qui semblent témoigner de la violence de cette époque post-glaciaire.

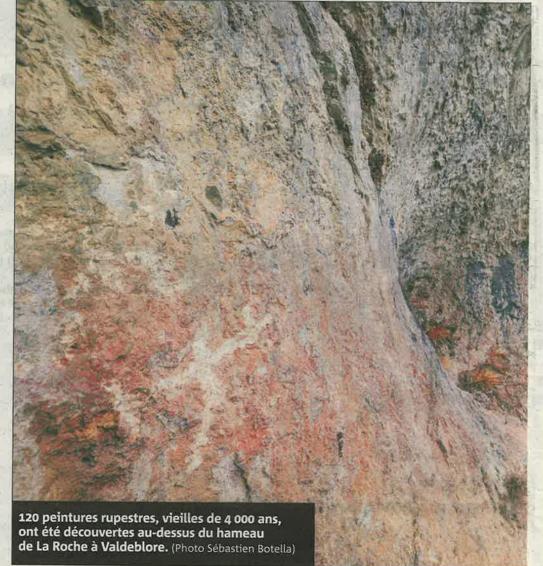
## **Une Histoire vieille** de plus d'un million d'années

Le site de Valdeblore était sans doute un lieu de recueillement, un sanctuaire pour guerriers celto-ligures. Au fond de grottes votives, comme à Levens, au sommet d'une colline comme à La Plastra, à Lucéram, les chercheurs ont mis au jour d'autres traces de la présence de l'homme sur la Côte d'Azur. Elle remonterait même à plus d'un million d'années. Depuis tout ce temps, l'homme n'a cessé de modeler ce territoire. Même si les traces de son passage sont parfois tombées dans l'oubli. Comme à Valdeblore, il faut parfois un petit coup de pouce du destin pour réécrire le grand livre de notre Histoire.

> Samedi 11 février, une réunion d'information, animée par Marcel Pietri et Claude Salicis, est organisée à 16 h dans la salle de cinéma de la Bolline à Valdeblore.

## **Dossier: Alexandre Carini** et Eric Galliano

acarini@nicematin.fr egalliano@nicematin.fr



## Marcel et Loïc Pietri, des tatamis aux abris néolithiques

Il marche devant nous tel un guide de montagne. Le long d'un sentier escarpé qui mène à l'un de ces fameux abris caverneux au-dessus de Valdeblore. Ces cimes où Marcel et Loïc Pietri ont soudain eu rendez-vous avec le néolithique, via des peintures schématiques. Tout à coup, Marcel s'arrête, et se baisse. Ramasse un petit fragment quasi-invisible. Tend sa main ouverte, affirmatif: « Ça, c'est de la poterie modelée! ». Derrière, Claude Salicis, président et archéologue bénévole de l'IPAAM esquisse un sourire, un brin incrédule. Examine... Mais non, le bougre a raison! Le petit éclat témoigne bien d'un artisanat vieux de 4000 ans! La preuve qu'à force de sillonner son territoire, Marcel a véritablement acquis l'œil de lynx. « Et encore, Loïc est encore plus vif et passionné que moi!»

## Le kimono...

Leur (pré)histoire à eux, Marcel'et Loïc Pietri l'ont d'abord écrite sur les tatamis. Champions de judo, de père en fils. De quoi laisser une sacrée trace, eux aussi! Marcel fut de la première promotion sportétudes au lycée du Parc-Impérial à Nice, en 1974. À son tour, Loïc y a endossé le kimono, trente ans plus tard. Avant même la découverte des peintures rupestres de Valdeblore, leurs palmarès faisaient honneur à notre région.

Marcel fut vice-champion de France et vice-champion d'Europe, vainqueur du Tournoi de Paris (l'équivalent d'un grand chelem de tennis). L'élève Loïc a dépassé le maître, en étant sacré champion de France, mais aussi du monde en 2013! Avec encore l'envie de vivre des JO, lui qui a déjà connu Rio. Un « gamin » (81 kg de muscles) qui a toujours marché sur les pas de son papa, en traçant son propre chemin.

## ... et les livres!

« Depuis tout petit, il passait ses journées avec moi sur les tatamis et m'accompagnait même aux compètes, à dormir à l'hôtel », sourit son père, pas peu fier. Complicité, filiation, qui se sont conjuguées bien au-delà des dojos.

« Je l'ai tout suite emmené avec moi en montagne. D'ailleurs, quand il revient à Nice, Loic ne reste pas, il veut tout de suite monter à Valdeblore, rapporte Marcel, enfant du pays dont le grand-père, originaire de Mollières, était déjà enraciné sur cette terre, quelle que soit la frontière (française ou ita-

chasse avec Loic, on mettait le réveil à trois heures du matin, pour monter jusqu'à 2600 mètres. Enfant, il claquait des dents, mais voulait quand même y retourner. Pour lui, c'était déjà des

Chasseurs d'animaux, d'images, d'air pur, mais aussi férus d'histoire. Une passion puisée dans les livres de Louis Pietri (le père de Marcel), libraire, tandis que son épouse Andrée avait su s'extirper de la condition modeste des villageois pour s'élever au rang d'institutrice. « C'est elle qui nous a transmis la première l'amour de la montagne et de sa liberté. Sans téléphone à l'époque, elle partait des heures vers les sommets. »

## Rudes au combat, tels des Ligures...

C'est d'ailleurs à quelques mètres de la demeure parentale que Marcel a fondé son propre foyer, à La Roche Valdeblore. Une vieille grange ac-

sœur prénommée Chloé), c'est bien là leur vraie maison. » C'est aussi là, entre murs de

pierres et de bois, collection

quise en 1981, qu'il a retapée pour en faire l'abri des Pietri, nouvelle génération. « Pour mes enfants (Loïc a une

s'amuse même à citer l'historien grec Strabon, qui aurait écrit ceci, à propos de ses an-

définition des Pietri. Mais gare à qui les traiterait d'hommes des cavernes!

lienne). Quand on partait à la d'outils agricoles, fossiles ou cartes postales, que lors de défrichements, Marcel a fait ses premières découvertes. Des brisures de poteries qui l'incitaient déjà à reconstituer le puzzle d'un antique passé. D'une mémoire enfouie. Son jardin secret. « J'ai toujours dit à Loïc : tu verras, un jour, on trouvera même des peintures rupestres.»

La prédiction a mis un peu de temps à se dessiner.

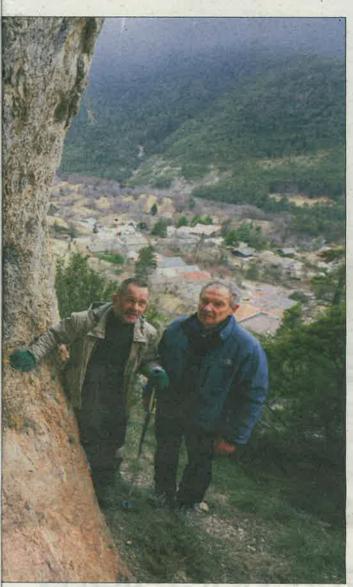
Jusqu'à l'été dernier, et ce projet de faire des images avec un drone, depuis le site d'escalade. Et cette incroyable découverte picturale d'un sanctuaire guerrier, qui devra sans doute être à son tour sanctuarisé. « Moi, je pense qu'à l'époque, le village était plus haut, contre ces falaises, car les habitants voulaient s'abriter à la chaleur de la roche », émet hypothétiquement Marcel, jamais à court d'une théorie. Lui, l'ancien guerrier des tatamis; cêtres ligures : « Ils sont petits, trapus, mais rudes au combat. Comme les Corses, ce sont de très mauvais esclaves. » Une



« inventeurs » des peintures rupestres de Valdelblore, leur terre d'élection... (Photos Sébastien Botella)



# 4 000 ans à Valdeblore



## L'IPAAM fondé en 1926

Bien avant que l'État, au travers du ministère de la Culture, ne s'empare enfin, dans les années 80, de la préservation du patrimoine historique, l'archéologie était avant tout l'affaire de bénévoles éclairés et passionnés. C'est ainsi que fut créé en 1926 l'Institut de Préhistoire et d'Archéologie Alpes Méditerranée: Par un Grassois, Paul Goby, archéo-

logue renommé du début du XXe siècle. Et sous le haut patronage des principales autorités azuréennes, du maire de Nice jusqu'au prince de Monaco. L'IPAAM, près d'un siècle plus tard, continue de fouiller sans relâche le passé de ce département et de publier régulièrement dans ses Mémoires de nouvelles découvertes.

## 800 ans de notre Histoire reconstitués à Lucéram

du dimanche

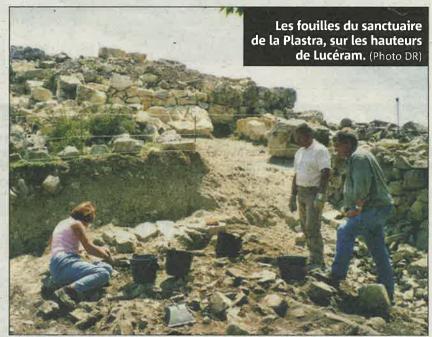
« Voici 25 ans de ma vie », souffle Claude Salicis en effleurant la couverture du tome 65 des Mémoires de l'Institut de Préhistoire et d'Archéologie Alpes Méditerranée. Un ouvrage de plus de 500 pages qui retrace l'histoire du site de la Plastra à Lucéram. Notre Histoire, en réalité. Cette enceinte fortifiée de hauteur a été occupée durant près de huit siècles, du second âge de fer (450 ans avant notre ère) jusque vers 350 après Jésus Christ.

Lieu de pèlerinage dédié d'abord au culte celtique puis transformé en temple gallo-romain, la cime de la Plastra est un site important pour la compréhension de l'occupation humaine de ce territoire. Découvert dans les années soixante par le commandant Octobon, un ancien président de l'IPAAM qui, en bon militaire, lui donna le nom de « camp de la Plastra », il aura fallu attendre les années 2000 pour que des fouilles soient enfin menées. Quatre années durant. Et mettent au jour un trésor archéologique.

### Le sanctuaire de Mars Luceramus

Sur près d'un demi-hectare, perché sur un promontoire naturel, offrant une vue dégagée du mont Bego et ses célèbres gravures rupestres jusqu'à l'ancienne Antipolis devenue Antibes, ce site a été façonné par l'homme bien avant notre ère. Mais dans quel but? En faire une place forte? « Les murs d'enceinte qui y ont été érigés sont trop fragiles pour envisager une structure défensive », balaye Claude Salicis, qui réfute aussi l'hypothèse d'une occupation agricole : « Le lieu est trop exposé aux éléments pour qu'il s'agisse d'un simple enclos pour le troupeau. »

La solution de l'énigme, le président de l'IPAAM et l'équipe scientifique qui l'entoure l'ont méticuleusement exhumée lors de leur fouille. Il y a plus de 2000 ans, nos ancêtres les Gaulois ont érigé là une plateforme surmontée d'un autel et peut-



être même d'un mur païen qui servait à y accrocher des offrandes. « On y pratiquait des sacrifices », raconte Claude Salicis, qui a également retrouvé le fossé de crémation qui servait à brûler les bêtes que l'on destinait à la divinité qui était ici adorée. « Peut-être une déclinaison du dieu Mars, un Mars Luceramus, dont le culte a peu à peu été remplacé par celui de l'empereur avec l'arrivée des Romains », décrypte cet archéologue longtemps associé au CNRS.

## La forge, les clous et les monnaies d'Antibes

Auguste puis Tiber ont eu raison des croyances locales, et peu à peu, le site de la Plastra a été remanié. Les chercheurs y ont également découvert une forge et quantité de clous antiques. «L'ouvrier qui s'est établi là réparait sans doute les sandales des légionnaires romains qui venaient entretenir le site. Il frappait peut-être aussi monnaie. Mais pas pour le commerce. Sans doute pour vendre aux pèlerins des offrandes qu'ils déposaient ensuite sur l'autel. Un peu

comme les marchands du temple à Lourdes », sourit Claude Salicis.

Les fouilles ont permis de retrouver quelques-unes de ces pièces. « Notamment de la monnaie d'Antibes, qui était frappée à l'époque par et pour Lépide, ce gouverneur romain venu libérer la Narbonnaise du joug des Marseillais. » Ce qui a fait de la Plastra un lieu de pillage largement fouillé au détecteur de métaux. Ces pirates modernes ne se sont guère intéressés aux autres offrandes retrouvées sur place. Des naturalia, tels que des galets polis ou des fossiles. Et des bêtes, beaucoup de bêtes. En examinant le volume de cendres, Claude Salicis a estimé qu'on en sacrifiait une centaine chaque année.

Autant d'éléments qui témoignent de l'importance qu'a pu avoir le sanctuaire de la Plastra durant près de 800 ans... Avant de tomber dans l'oubli. Le voici ressuscité.

> Votre dossier continue en pages suivantes



## **Questions à Loïc Pietri**

## « Les hommes préhistoriques sont comme nous »

Alors qu'il est en pleine préparation (à l'INSEP) du Tournoi de Paris, crucial pour une sélection aux JO, le judoka Loïc Pietri a pris quelques minutes pour évoquer avec nous son amour de la montagne, et de son histoire.

#### Tu te souviens du jour où vous avez découvert ces peintures?

Je me préparais à faire des images du village du haut de l'abri, et mon père en a repéré une le premier : « Y a pas un truc, dessiné, là, sur la paroi? » On était déjà passés

plusieurs fois sans les repérer, à cause de la luminosité, mais ce jour-là, un peu d'ombre a permis de les révéler. Quand on a vu ensuite la réaction de Claude Salicis, on a compris qu'on avait fait une sacrée découverte. Ça fait plaisir, à 600 mètres de chez soi!

#### Pour toi, qui aimes également dessiner, ça évoque quoi?

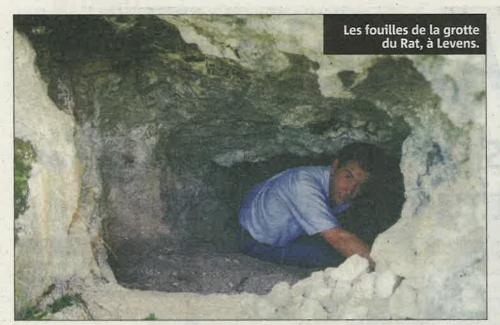
C'est un voyage dans le temps... C'est fou de se dire que des gens ont dessiné ça il y a 4 000 ans, au début de l'âge de bronze, du métal. Aujourd'hui,

on a les ordinateurs et l'intelligence artificielle, mais à l'époque, c'est tout aussi révolutionnaire. Ce sont des sapiens sapiens qui commencent à faire de l'agriculture, à changer leur mode de vie, avec des histoires à raconter ou à peindre, en rapport avec leurs croyances. Ces hommes préhistoriques sont comme nous, en fait!

## D'autant plus que Valdeblore est ton refuge préféré?

J'aime bien la mer aussi, attention! Mais la montagne,

ce sont mes racines. Durant mon enfance, j'étais à Nice pour l'école et le judo, mais toutes les vacances et les étés se passaient là-haut, avec une liberté comme je n'en trouve nulle part ailleurs. J'ai aujourd'hui acquis un terrain pour y planter des châtaigniers, je connais tout le monde au village, je peux m'y ressourcer avec des activités moins intenses que le sport de haut niveau (rires). Et puis pour moi, c'est important de savoir que l'on vient de quelque part, et avec ces peintures, je me sens encore plus valdeblorien!







# Quand la petite histoire a rendez-vous

arcel Pietri se targue de connaître chaque sentier de Valdeblore. Cela fait des décennies qu'il les arpente. Seul ou avec son fils, Loïc. Du moins lorsque le médaillé d'or aux championnats du monde de 2013 ne défend pas les couleurs de la France sur les tatamis. Marcel, lui-même titré, n'a pas transmis à sa graine de champion que la passion du judo. Les deux hommes sont aussi férus d'Histoire l'un que

l'autre. Sur l'un de ces chemins de pierres que Marcel aime tant, le Valdeblorien relate comment ils ont percé, ensem-

ble, les mystères de la grotte Sainte-Catherine. C'était il y a près de vingt ans. « Loïc en avait douze, raconte le judoka. On était en train de déjeuner à la maison. Il a pointé son doigt et m'a montré une cavité dans la montagne, en face. Mon fils m'a dit : papa, il faut qu'on aille la visiter. » Au gré de ses pérégrinations, Marcel l'avait déjà explorée, cette grotte, comme tant d'autres. Mais Loïc n'en démord pas. Il veut y aller lui aussi... Voilà comment la ténacité d'un gamin va conduire à une découverte historique majeure. Il y a vingt ans de cela, les Pietri, père et fils, avaient retrouvé dans un éboulis à l'entrée de la grotte Sainte-Catherine un peu de matériel archéologique. Quelques fragments de poterie modelée et trois dents humaines. « L'une d'elles était prise dans une concrétion de calcite, précise Marcel. Forcément, elle devait être très vieille. » Mais qui aurait imaginé que la datation au carbone 14 révélerait qu'elle avait 4 000 ans!

Cette dent était celle d'un homme du néolithique. Peut-être un de

Loïc avait 12 ans,

il a pointé

du doigt

ceux qui ont laissé une trace exceptionnelle de leur passage, ici, dans cette vallée qui relie la Tinée à la Vésubie. Car les Pietri

n'ont jamais cessé d'explorer la région. Et l'été dernier, sur l'une des falaises qui ont sans doute donné son nom au hameau de La Roche, ils ont mis au jour des peintures rupestres inédites.

### Le terrain de jeu vieux d'un million d'années d'une fillette de 8 ans

« On n'en connaissait que deux en tout et pour à travers le département, décrypte le président de l'Institut de Préhistoire et d'Archéologie Alpes Méditerranée (IPAAM), Claude Salicis. Et encore, elles sont regroupées sur un seul et même site, au Val d'Enfer, non loin du mont Bego... » Justement là où, à peu près à la même époque, des hommes ont gravé des scènes de pastoralisme à même la roche.

À Valdeblore, ce sont des représentations à la fois guerrières et ésotériques qu'ils ont peintes cette fois. Cent vingt motifs ont été

répertoriés, faisant de cette minivallée des Merveilles l'un des sites « les plus importants de toute la Provence en matière de peintures rupestres »!

L'histoire personnelle d'un père et d'un fils se télescope avec celle, précédée cette fois d'un « H » maiuscule, de la présence de l'homme sur les rivages de la Méditerranée. Les traces les plus anciennes de cette occupation humaine remontent à plus d'un million d'années. Elles ont été mises au jour dans la grotte du Vallonnet, à Roquebrune-Cap-Martin... Découverte en 1958, par une fillette d'à peine 8 ans, qui en avait fait son terrain de jeu. C'est aussi par hasard, au détour d'une sortie scolaire, qu'un instituteur était tombé, quelques dizaines d'années plus tôt, sur les vestiges d'un sanctuaire gaulois à Levens. Un site lui aussi remarquable, mais qui aura mis bien du temps à révéler ses secrets, au terme d'une rocambolesque (petite) histoire. La grotte du Rat fut ainsi signalée pour la première fois par Henri Sivade en 1913. À l'époque, qui mieux que le maître d'école du

Si tu retrouves

une mobylette"

cette grotte, je t'achète

village peut prétendre mener des fouilles « sérieuses ». L'instituteur de Levens, bien qu'il n'ait en réa-

lité aucune compétence en la matière, s'y attelle. Mais la première guerre mondiale éclate. Le maître est envoyé au front. Il n'y survivra pas. Et avec lui, disparaît tout le matériel archéologique qu'il a eu le temps d'extraire de la grotte du Rat. À l'exception toutefois de ses carnets de notes.

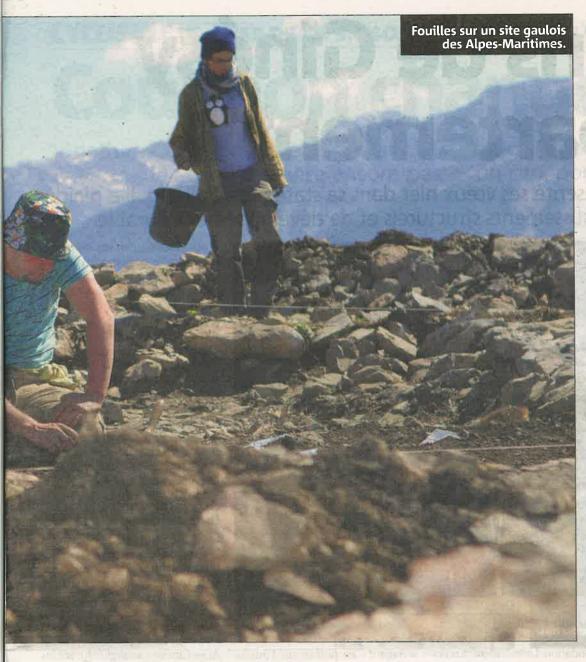
## La rocambolesque histoire de la grotte du Rat à Levens

Au début des années soixante-dix, la fille d'Henri Sivade retombe sur les vieux manuscrits. Elle appelle l'Institut de Préhistoire et d'Archéologie des Alpes-Maritimes. « Elle voulait que l'on rende hommage au travail de son père, raconte Claude Salicis, son président. Un premier article a été publié par l'IPAAM sur la base de ces écrits. » Le livre se referme à nouveau. Jusqu'au début des années 2000. Levens, comme beaucoup de communes à l'époque, entreprend alors de dresser l'inventaire de son patrimoine historique. Bien sûr, la grotte du Rat en est un des éléments remarquables... Oui mais voilà, plus personne ne sait véritablement où elle se trouve! Claude Salicis raconte les dessous de sa redécouverte : « Je me suis rapproché de l'association culturelle du village, qui s'occupait davantage de faire vivre les traditions levensoises que d'archéologie, sourit-il. J'ai demandé à sa présidente si elle pouvait m'aider. Elle a réfléchi un moment, et puis... elle à appelé son fils. C'était un adolescent. Elle lui a dit: "Tu vas être en vacances. Toi et tes copains, au lieu de traîner dans le village, si vous me retrouvez la grotte du Rat, je t'achète la mobylette que tu me réclames fant". »

## Le Vieux Gaudois et son « château romain »

C'est ainsi que Noé, 14 ans, a permis d'achever le travail de fouilles entrepris un demi-siècle plus tôt par l'instituteur Sivade. Et déterminer, qu'enfoui derrière une épaisse végétation, se trouvait un sanctuaire datant de la fin du néolithique. Une grotte sépulcrale datant de 2 500 ans avant notre ère. « Il en a été recensé une petite centaine dans les Alpes-Maritimes, mais seulement deux d'entre elles se trouvent sur la rive gauche du Var », souligne Claude Salicis.

Des anecdotes, le président de l'IPAAM en recèle. Il raconte com-







# avec la grande Histoire

ment son prédécesseur, le commandant Georges Brétaudeau, « un ancien béret vert qui avait hérité de son père, artiste, d'un sacré coup de crayon », a patiemment répertorié et dessiné les dolmens, tumulus et autres monuments mégalithiques des Alpes-Maritimes. Le département en compte près de 300! Preuve que les Celtes, en réalités Ligures et Védiantes, occupaient les lieux bien avant que les Romains n'en partent à la conquête. C'est d'ailleurs ce qui a incité la commune de La Gaude à créer sa fête gauloise.

Dès la première édition de « Gaulgauda », l'IPAAM est invitée à y tenir un stand pédagogique. Les bénévoles de l'institut acceptent volontiers... Sans se douter de l'incroyable découverte qu'ils s'apprêtent à faire. « On avait amené un peu de matériel archéologique. Dès le matin, un vieux Gaudois s'est présenté à nous. Il a regardé le stand et a demandé : "C'est bien une tuile romaine ça ?" », se d'un hectare, un tumulus de 22 souvient

Claude Salicis. C'était bien le cas. En retour, les bénévoles de l'institut interrogent Philippe Tosello: comment diable

le sait-il? « Parce que j'en ai trouvé Et ce, durant plus de mille ans, de plein au château romain!», rétor- la fin de l'Âge de Fer jusqu'au que l'enfant du pays. Les archéo- VIIIe siècle de notre ère. Une cité logues ne peuvent y croire. Les azuréenne engloutie depuis sous

châteaux datent du Moyen Âge. Les Romains d'avant... Il ne peut donc y avoir de tuile romaine sur un château.

« Si vous le dites. » Philippe Tosello se serait contenté de hausser les épaules et de tourner les talons. « L'après-midi, on l'a vu revenir, un seau dans chaque main », poursuit le président de l'IPAAM. À l'intérieur, il y avait des objets datant de plusieurs époques différentes. Un petit trésor archéologique. Cette fois, plus de doute. Il faut creuser. Rendez-vous est pris dès le lendemain.

## L'Atlantide verte des Alpes-Maritimes

Il portait deux

seaux remplis

de vestiges

Le vieux Gaudois conduit alors les experts sur la piste des « Collets ». Sur cette colline surplombant l'actuel village, c'est une véritable ville oubliée qui va être mise au jour, grâce à plusieurs années de fouilles minutieuses. Une enceinte fortifiée de plus

mètres de diamètre, des ateliers de poterie, les traces d'activités textiles....Ce archéologiques" qui fut sans doute autrefois La Gaude.

une végétation luxuriante et dont on avait perdu le souvenir. Mais si Philippe Tosello a fini par retrouver la trace de cette Atlantide verte en promenant son chien, c'est, encore une fois, grâce à un petit coup de pouce du destin.

Les trois

chevaux de la

**Gaude ont mis** 

au jour une cité

Il aura fallu attendre en réalité qu'un autre Gaudois décide un beau jour d'acheter trois chevaux. Ce sont eux qui ont exhumé le site des Collets de leur

gétation était dense », rapporte trent en œuvre à Vievola. Ce n'est tiable a fait le reste. Pour le plus grand bonheur des historiens... À qui le sort réserve aussi, parfois, quelques déconvenues.

## Les pelleteuses du golf de Vievola

Ce fut le cas au tout début des années 2000. Lorsqu'un ancien sénateur, plus soucieux d'assurer le développement économique de sa circonscription que d'en préserver l'histoire, autorisa les travaux d'extension du golf de Vievola, au pied de la vallée des Merveilles... Et de ses fameuses gravures rupestres. Depuis la découverte de ces inscriptions, représentant pour la plupart des scènes pastorales, une théorie a tenu en haleine les scientifiques. Si la vallée était au néolithique un site de pâturage aussi important que pouvait en témoigner la présence de plusieurs dizaines de

milliers de gravures, c'est donc que quelque part en aval, devait également se trouver, à cette époque reculée, un important lieu de vie et d'échange.

sarcophage de verdure. « Il les a Mais cet « oppidium » est toumis à paître sur cette colline deve- jours resté introuvable... Jusqu'à nue quasi impénétrable tant la vé- ce que les engins de chantier en-Claude Salicis. Leur panse insa- pas au pinceau mais à la pelleteuse que des milliers de tessons de poteries antiques ont été sortis du sol. Labourant ainsi tout espoir d'étudier le site. Peut-être l'un des plus importants des Alpes-Maritimes.

À moins qu'au détour d'un chemin, sous le pas d'un cheval, au hasard des jeux d'un enfant, la petite histoire ait à nouveau rendez-vous avec la grande. Pour nous en apprendre, demain, un peu plus encore sur hier.

Dossier A. C. et E. G. **Photos DR** 

eues sont regroupees sur un seur



Épée à antennes à vocation votive, retrouvée à Villefran-che et exposée au musée archéologique de Cimiez.